



Pour continuer de faire vivre la mémoire de Bertrand Sebileau qui nous a quittés en 2019, MJ, l'année de ses 50 ans, a choisi de publier son autobiographie entamée quelques mois avant de partir. Après ses 20 premières années, le récit se concentre cette fois sur son raid en Afrique en XT fin 1981. L'African Raid Gai, comme il l'appelait, clin d'œil au reggae qu'il appréciait.

# L'aventure commence

À Figueras, nous sommes saisis par la démente géniale des œuvres de Dali, exposées dans son musée, tout aussi fou. Au sud de Barcelone, le soleil nous fait abandonner nos combinaisons. Il fera partie du voyage, maintenant. À Aguilas, petite ville côtière, à la verticale de Murcie, nous récupérons, l'espace de quelques jours. Nous nous arrachons à ce petit havre de paix dans lequel nous nous sommes liés à tant de personnes. Mais le bateau pour l'Afrique n'attend pas. À la frontière marocaine, nombre de touristes ou voyageurs sont refoulés, purement et simplement. Les problèmes de frontières avec les Saharaois soutenus par les Algériens ne sont pas étrangers à l'affaire. Nous affirmons à plusieurs reprises que notre intention est de faire le tour du Maroc, en réponse



Les voyageurs à destination du Maroc (et leurs montures) sont invités à monter à bord... À l'issue de quelques heures de traversée, nos trois héros poseront les roues en Afrique.

avec deux Français qui descendent au Togo vendre leur vieille Peugeot. Nous progressons vers le Sahara, sur d'interminables plaines où la route rectiligne s'étire comme un long ruban. Systématiquement, aux intersections, policiers ou militaires contrôlent nos passeports. Nous quittons la route principale pour goûter aux charmes de

traditionnel thé et la discussion va bon train. Dans un coin, une télévision débite une émission enfantine française doublée en arabe.

### « Any problem ? »

Quand nous regagnons nos montures, surprise ! Nos sacs ont été fouillés... Ouf ! Rien ne manque, si ce n'est quelques bricoles sans trop

indemne, mais comment réparer ? Bertrand fouille dans sa boulonnerie de secours. Rien, pas une vis susceptible de dépanner, même provisoirement. Soudain, surgissant de derrière une dune, une Land Rover suivait notre bonne étoile. Ses occupants, comprenant notre détresse, s'arrêtent à notre hauteur.

Le conducteur ouvre sa vitre et, narquois, nous lance : « Any problem ? ». Ce sont cinq Danois, trois garçons et deux filles qui aussitôt nous proposent leur aide. Pendant quatre heures, sous un soleil brûlant, ils scient, liment, taraudent. Leur ardeur au travail et leur gentillesse nous stupéfient. Après de chaleureux remerciements, nous repartons boucler l'étape. Mais le mauvais sort s'acharne sur nous. Rémy crève à l'avant sur une pierre. Les Danois, nous redoublent, hilares : « All right, boys ! » Nous réparons et démarrons, à la nuit tombante.

## « Après Beni-Abbès, nous suivons les derniers kilomètres de bitume, longue plaie déchirant le paysage aride. »

aux questions suspicieuses du policier. Notre équipement conséquent le laisse sceptique quant à nos dires. Néanmoins, après une fouille en règle, il consent à tamponner nos passeports. Nous filons aussitôt vers la frontière algérienne, connaissant déjà le Maroc, du fait d'un précédent voyage. Nous traversons le Rif, et dans la foulée, franchissons la frontière Maroc-Algérie. Nous campons peu après

Taghit, petite oasis au milieu des dunes. À pied, nous escaladons la plus haute des environs. Au sommet, nous tombons en arrêt devant cette mer de dunes, orange sous le soleil couchant, spectacle irréel et fascinant. Nous jouons ensuite comme des gosses à provoquer de mini-avalanches de sable. Le soir, invités par un Algérien, nous pénétrons avec appréhension dans le dédale de ruelles sombres d'un ksar. Il nous offre le

d'importance. Nous atteignons enfin la première piste. Il faut croire que l'émotion de Georges fut trop intense, car au bout de cinq cents mètres, il nous interprète un saut carapé avec double axel incontrôlé, dans le premier banc de sable. Il termine son *one man show* assis, imprégné de poussière, jusque dans la barbe, le guidon entre les mains. Hélas, la moto n'a pas suivi. Les potences ont cassé net. Georges est

Pour compléter le tableau, Bertrand tombe en panne d'essence. Après avoir déchargé la moitié des bagages pour trouver un récipient, nous transvasons, de réservoir à réservoir, le précieux liquide. Enfin, nous atteignons Beni-Abbès et allons camper au pied des dunes, en compagnie de nos sauveteurs retrouvés devant l'hôtel. Quand, après un repas frugal, nous voulons écouter de la musique, c'est le couronnement de la journée, le bouquet final : le magnétophone prêté par Radio 7 a disparu. Les voleurs de l'oasis ne s'étaient pas contentés de bricoles. L'aventure commence plutôt mal. Après Beni-Abbès, nous suivons les derniers kilomètres de bitume, longue plaie déchirant le paysage aride. Parfois, de petites oasis, taches d'émeraude dans l'immensité blanche redonnent vie à ces plaines désolées. À Reggane, le goudron stoppe net. C'est le dernier point d'équilibre entre le désert et l'homme. ▲

À suivre...

MJ remercie Marie-Noëlle Bas et Anne Leneveu (Sebileau) pour les documents et archives.

